

attention était d'autant plus grande que le lieu de cet autre désastre n'était pas précis. Les recherches ne furent pas entièrement vaines. Il aperçut tout à coup sur la côte deux hommes couchés sur la grève, mais ils étaient sans vie et paraissaient avoir été noyés. Autour d'eux les débris d'un canot étaient épars et faisaient pressentir d'une manière assez évidente qu'on était bien sur la scène où s'était déroulé le troisième acte de ce drame terrible que fut le naufrage de la « Renommée. » Sans atterrir, ce qui eut été peut-être difficile en ces endroits, M. Volant se rapprocha davantage pour se rendre bien compte de ce qu'il voyait ; il fit tirer des coups du fusil, tandis qu'il scrutait de son regard tous les points de la côte pour voir si quelque mouvement insolite ne lui ferait pas découvrir des êtres vivants ; mais rien ne parut, rien ne répondit sauf l'écho, tout était mort ; tous étaient morts. « Tout ce que je puis vous dire, écrit le P. Crespel, c'est que les treize hommes du canot sont morts de faim et de froid, puisque mon ami vit à quelque distance de la mer une espèce de cabanage qui prouvait qu'ils étaient descendus à terre, et que n'ayant trouvé aucun secours, ils y étaient morts misérablement. » (1)

Ayant acquis cette pénible certitude, M. Volant fit voile pour Mingan. Il avait hâte d'arriver, car la santé des trois malheureux qu'il avait retrouvés, lui inspirait des inquiétudes. Le P. Crespel nous fait connaître leur nom et leur état précaire : « l'un d'eux, nommé Tourillot, contre-maitre du département de Brest, avait le cerveau troublé, et les deux autres, nommés Beudet et Boneau, originaires de l'île de Ré, étaient enflés par tout le corps.

Et comment retracer la scène qui se produisit à leur arrivée à Mingan, comment redire les sentiments intenses qui envahirent tous les cœurs à la vue de ces malheureux ; comment surtout décrire la joie de notre Récollet et de MM. Furst et Léger, quand ils revirent ces hommes qu'ils avaient tant désiré secourir. Ces choses ne se racontent pas, ces sentiments ne s'expriment guère, aussi le Père Crespel écrit-il à son frère : « Je crois qu'il est assez inutile de vous dire les mouvements dont nous fûmes agités lorsque nous vîmes arriver les trois hommes échappés au naufrage ; vous devez bien pen-

(1) Lettre VIIIe.

ser que
furent po

Tout l
trois mal
« après n
let, je leu
de quelle
et la faim
l'autre a
reur ; qu
qu'aux s
neige for
manqué
mort leu
lorsque
écrit enc
n'avait p
souffert l
s'étaient
camarad

Au p
bles ; le
demi, ne
voir reve
« Nous
avoir co
pas un j
huit hon

Le Sr
voir pass
tit pour
Saint-M
profitere
le 8 juin

(1) Let
(1) Let